

# AUGUSTE PERRET

## Entre tradition et modernité

### DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# sommaire

<b>La Cité de l'architecture &amp; du patrimoine</b> .....	3
<b>INTRODUCTION</b> .....	4
<b>AUGUSTE PERRET, UNE FORMATION D'ARCHITECTE-ENTREPRENEUR</b> .....	5
L'empreinte du milieu familial.....	5
La formation scolaire et académique .....	5
L'entreprise Perret-frères.....	6
<b>AUGUSTE PERRET, L'ESTHÉTIQUE DU BÉTON</b> .....	7
L'immeuble 25 bis rue Franklin : premières expérimentations.....	7
Le théâtre des Champs-Élysées : le béton acquiert ses lettres de noblesse.....	10
L'église du Raincy : un manifeste radical.....	10
<b>AUGUSTE PERRET, CHEF DE FILE D'UNE MODERNITÉ TEMPÉRÉE</b> .....	12
Auguste Perret au cœur d'un réseau d'artistes et d'intellectuels.....	12
Auguste Perret et Le Corbusier.....	13
<b>annexes</b> .....	15
Œuvres à la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique.....	15
<b>CHRONOLOGIE</b> .....	17
<b>GLOSSAIRE</b> .....	18
<b>BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE</b> .....	19
<b>La VISITE</b> .....	20
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b> .....	23

# LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE



Située dans le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, la **Cité de l'architecture & du patrimoine** est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'assurer la promotion de l'architecture française en France et à l'étranger, de faire découvrir les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

Trois galeries proposent un panorama exceptionnel sur l'architecture :

- la galerie de sculpture monumentale présente des reproductions en plâtre, grandeur nature de parties d'édifices parmi les chefs-d'œuvre de notre histoire patrimoniale, la plupart classés monuments historiques, sur une période qui s'étend du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ;
- la galerie des peintures murales et des vitraux abrite des copies grandeur nature de peintures murales médiévales et de la Renaissance, patrimoine souvent méconnu et peu accessible ;
- la galerie d'architecture moderne et contemporaine, nouvellement constituée, présente les grands bouleversements introduits depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'art de construire et de penser la ville.

En parallèle des collections permanentes, des expositions temporaires ciblées diversifiées (monographies d'architectes, expositions d'actualité, expositions-ateliers pour le jeune public...), proposent un regard ciblé sur l'histoire ou les enjeux du patrimoine et de la création contemporaine.

# INTRODUCTION

L'œuvre de l'architecte Auguste Perret contribue à définir les fondements d'une nouvelle architecture pour le XX<sup>e</sup> siècle. Ses réalisations se caractérisent notamment par l'utilisation du béton armé, auquel il donne ses lettres de noblesse, en mettant au point une structure rationnelle de poteaux et de poutres qui tirent le meilleur parti des qualités du nouveau matériau, source d'une nouvelle esthétique architecturale. Depuis la construction de l'immeuble d'habitation de la rue Franklin (1903) jusqu'aux travaux de reconstruction de la ville du Havre (à partir de 1945), en passant par la réalisation du théâtre des Champs-Élysées (1910-1913) ou de l'église Notre-Dame-de-la Consolation du Raincy (1922), la plupart des œuvres architecturales de Perret mettent en scène le dialogue entre la trame structurelle et les éléments de remplissage. Architecte proche des artistes et intellectuels de son temps, il revisite les canons de l'architecture classique pour proposer des constructions résolument modernes et avant-gardistes.

Malgré les nombreuses réalisations de l'architecte, son œuvre a connu une période de relatif oubli depuis sa disparition. Le classement de la ville du Havre au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en juillet 2005 ainsi qu'une exposition «Perret, huit chefs d'œuvre!/?» au Centre économique social et environnemental, du 27 décembre 2013 au 19 février 2014 contribuent à la reconnaissance de son œuvre.

La galerie d'architecture moderne et contemporaine à la Cité de l'architecture & du patrimoine présente trois œuvres emblématiques d'Auguste Perret : l'immeuble de la rue Franklin (1902-1903), le théâtre des Champs-Élysées (1911-1913) et l'église Notre Dame du Raincy (1922-1923). L'objectif de ce dossier est de présenter l'œuvre de Perret à travers ces maquettes et documents, autour de trois axes : la formation de Perret -aussi bien en tant qu'architecte qu'en tant qu'entrepreneur- la nouvelle esthétique qu'il promeut, fondée sur l'utilisation du béton ; sa position dans la vie culturelle et artistique de son époque

# AUGUSTE PERRET, Une FORMATION D'ARCHITECTE-ENTREPRENEUR

## L'empreinte du milieu familial

Les frères Perret (Auguste, Gustave et Claude) naissent en Belgique, respectivement en 1874, 1876 et 1880, suite à l'exil de leur père, ancien communard. La loi d'amnistie permet à la famille de rentrer à Paris, où leur père fonde une entreprise générale en maçonnerie. Il se fait rapidement remarquer pour la qualité de son travail et remporte une médaille d'or à l'Exposition du travail de 1885. Auguste Perret passe ainsi son enfance dans l'atmosphère des chantiers, et dès l'âge de quinze ans, il s'implique dans l'entreprise, s'initiant aux aspects les plus divers de la construction. Cette formation sur le tas s'accompagne de connaissances acquises de manière autodidacte, par la consultation des ouvrages de la bibliothèque de son père. Il bénéficie par ailleurs avec ses frères d'une solide formation scolaire, à l'École alsacienne, de 1885 à 1890.

## La formation scolaire et académique

En 1891, Auguste est reçu à l'École des beaux-arts de Paris, et y suit une formation d'architecte. Elle est alors l'objet de vives critiques pour son conservatisme, marquant peu d'intérêt pour les matériaux nouveaux, ou pour des programmes comme celui du logement social. Auguste Perret y fait cependant des rencontres importantes, comme celle de l'architecte Tony Garnier (1869-1948), futur grand prix de Rome en 1899. Il y découvre également l'œuvre de Viollet-le-Duc (1814-1879), dont il dira plus tard « Viollet-le-Duc m'a appris à construire naturellement (...). Que la construction soit toujours apparente et qu'elle n'ait rien de caché! ». Bien qu'il ne partage pas son attirance pour l'art gothique, il est séduit par la critique que fait Viollet-le-Duc des lois défendues par l'Académie (symétrie, perspective, régularité rythmique, système des proportions), prônant au contraire une utilisation appropriée des matériaux, le respect des nécessités fonctionnelles, l'emploi de matériaux nouveaux (fonte et fer) selon leurs caractéristiques propres et non comme substituts de matériaux traditionnels. Ces principes sont aussi ceux de l'architecte Julien Guadet (1864-1908), dans l'atelier duquel il entre dès 1891, rejoint par son frère Gustave en 1893.

## L'entreprise Perret-frères

Après son service militaire (1895-1896), Auguste Perret consacre avec son frère l'essentiel de son temps à l'entreprise de son père, qui prend le nom de « Perret et fils ». Bien qu'ils aient obtenu d'excellents résultats, les deux frères quittent l'école sans diplôme, privilégiant le métier plutôt que la tradition académique. À la mort de leur père, en 1905, l'entreprise prend le nom de « Perret frères, entreprise générale de travaux publics et particuliers, béton armé », puis en 1907 « Perret frères, architectes, constructeurs, béton armé ».

Comme l'indique le nom de leur entreprise, les frères Perret se consacrent à l'étude du béton armé, qu'ils expérimentent dès 1903, avec la construction d'un immeuble, rue Franklin, inaugurant ainsi une nouvelle esthétique

## AUGUSTE PERRET, L'ESTHÉTIQUE DU BÉTON

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le béton armé n'a plus rien d'une nouveauté. Cependant son utilisation est encore très limitée, se limitant aux fondations, aux planchers, aux escaliers. Il faut attendre 1899 pour que soit construite la première maison entièrement en béton, par Hennebique (1842-1924) au 1 rue Danton, et encore selon une conception très traditionnelle, avec une façade imitant par de faux moellons la pierre de taille. Les frères Perret vont bouleverser l'image de ce matériau, en en proposant un usage systématique, y compris dans des bâtiments prestigieux (le théâtre des Champs-Élysées 1913, l'Église du Raincy 1924) et une nouvelle esthétique, fondée sur le classicisme structurel. Pour Auguste Perret, « de tous les modes de construction, le béton est à la fois l'un des plus anciens et l'un des plus modernes. (...) On reproche au béton son aspect ingrat, mais jamais une matière ingrate n'a nui à la beauté d'une architecture, au contraire, elle met en avant ses qualités spirituelles. Et puis, faisant au béton l'honneur de le tailler, de le boucharder, de le layer, de le ciseler, nous avons obtenu des surfaces dont la beauté fait trembler les marchands de pierres. »

Cette nouvelle esthétique est présentée ici à travers les trois maquettes exposées dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine de la Cité de l'architecture & du patrimoine, l'immeuble de la Rue Franklin (1902-1903), le Théâtre des Champs-Élysées (1911-1913) et l'église du Raincy, 1922-1923.

### L'immeuble 25 bis rue Franklin : premières expérimentations



FIGURE 1  
PARIS, IMMEUBLE D'HABITATION  
25 BIS, RUE FRANKLIN, AUGUSTE  
ET GUSTAVE PERRET  
Maquette  
Echelle 1/33 – Section 3 :  
architecture et société, 1903

©CAPA/MMF/Nicolas Borel

De l'immeuble construit par les frères Perret au 25 bis rue Franklin, Le Corbusier (1887-1965) dira « Il y a, en France, quelqu'un qui élabore véritablement l'architecture moderne. »<sup>1</sup> Ils y explorent en effet les possibilités offertes par le béton armé et font de ce bâtiment un jalon important dans l'évolution de la pensée architecturale moderne.

Lorsque leur père leur confie le projet, en 1903, Auguste a vingt-neuf ans, Gustave vingt-sept. La parcelle est étroite -cent quatre-vingt-seize mètres carrés- et ne permet pas d'envisager une construction traditionnelle en maçonnerie. Après avoir songé à une structure métallique, ils se tournent vers la solution du béton armé, plus économique et résistante au feu, et qu'ils ont déjà expérimenté pour la construction d'un plancher de trois cents mètres carré au casino de Saint Malo avec des poutres de quinze mètres de portée (1899, détruit). Malgré ses réticences à utiliser un matériau alors considéré comme peu fiable et dangereux, Claude-Marie Perret finit par accepter. Les deux frères ne maîtrisant pas la nouvelle technique, le chantier est confié à un

<sup>1</sup> Le Corbusier, « Perret », *l'Architecture d'aujourd'hui* n°7, octobre 1932, p.7

sous-traitant. Se déplaçant quotidiennement sur le chantier, les frères Perret en font un véritable laboratoire expérimental pour saisir toutes les spécificités du matériau.

Les plans, dressés en 1903, font preuve d'une étonnante ingéniosité : pour résoudre le problème posé par l'étroitesse de la parcelle, ils proposent une véritable inversion : la cour intérieure traditionnelle est déplacée sur la rue sous la forme d'une cour ouverte de douze mètres carrés. Cette rupture avec l'alignement traditionnel est permise par un règlement de voirie de 1902, qui autorise les *bow-windows* en saillie d'un mètre. La courette latérale est transférée à l'arrière et ne donne jour qu'à la salle de bains et aux W-C. De ce fait, les fenêtres de toutes les pièces, cuisine comprise, ouvrent sur la rue (figure 1).

Au rez-de-chaussée de l'immeuble, composé de dix étages, se trouvent des bureaux, ouverts sur la rue par de larges vitrines, ils accueilleront notamment l'agence de Perret. Les cinq étages suivants sont identiques. Ceux des étages supérieurs se conforment aux retraits successifs imposés par le règlement. Ils sont desservis par un ascenseur, ainsi que par un escalier principal éclairé grâce à des pavés de verre, et par un escalier de service. Cette présence de l'ascenseur modifie la hiérarchie des étages en faveur des niveaux les plus élevés, qui bénéficient d'une large terrasse et d'une vue imprenable sur la Seine. C'est dans l'un d'eux qu'Auguste Perret s'installera avec sa famille : « Le jour, racontera-t-il, on peut apercevoir les terrasses de Longchamp et le poteau d'arrivée. Je m'amuse même parfois à suivre les courses de cette terrasse. On découvre également Saint Cloud, le mont Valérien, l'aqueduc de Marly et le château de Saint Germain ... »<sup>2</sup>.

À l'extérieur, l'usage du béton, pleinement assumé, devient un élément esthétique : les poteaux sont ainsi laissés apparents et seulement revêtus d'un carrelage blanc et lisse, ce qui permet de souligner l'ossature du bâtiment. Les murs de la façade, en béton également, sont recouverts de panneaux de grès flammé et décorés de dessins floraux de style Art nouveau, conçus par le céramiste Alexandre Bigot (1862-1927). Il s'agit, comme en témoignera plus tard Auguste Perret, « d'affirmer l'ossature » : « En 1903, il y a juste trente ans, nous avons construit notre maison de la rue Franklin ; c'est la première maison construite en pan de béton armé apparent, c'est-à-dire montrant son ossature, comme on le fait encore aujourd'hui. À ce moment, nous pensions qu'un revêtement était nécessaire pour la bonne conservation des fers ; nous les avons donc revêtus de grès flammé que nous considérions alors comme la matière indiquée, mais nous avons eu bien soin de faire ces revêtements de forme différente, suivant qu'ils s'appliquaient aux poteaux ou aux remplissages, cela pour affirmer l'ossature. »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Auguste Perret, cité par P. de L., « *une maison de dix étages, terrasse fleurie, L'hôtel des sportmen* », la Patrie, n°LXV, 21 juin 1905

<sup>3</sup> *l'architecture. extraits d'une conférence prononcée par auguste perret à l'institut d'art et d'archéologie, paris, 31 mai*





FIGURE 2  
**PLAN DE L'APPARTEMENT RUE FRANKLIN** : au centre, le salon doté d'une fenêtre en saillie, à droite, une chambre et un boudoir, à gauche, une salle à manger et un fumoir.  
 Maquette  
 Echelle 1/33 – Section 3 : architecture et société, 1903

©CAPA/MMF/DR

À l'intérieur de l'appartement (figure 2), la structure de poteaux et de poutres permet de libérer les murs de leur rôle porteur et autorise un plan libre, favorisant une large ouverture des pièces d'apparat les unes sur les autres. Trois pièces en enfilade (un salon, une salle à manger, une chambre) sont prolongées vers l'avant par deux pièces *bow-windows*, selon un plan en forme de U. Les pièces de service (cuisine, office, escaliers, sanitaires) sont disposées autour, et forment un espace tampon entre les pièces en enfilade et les limites de la parcelle. Les volumes restent néanmoins classiques et le plan ne remet pas en cause les principes de distribution de l'architecture domestique de l'époque.

Rue Franklin se dessinent ainsi les premiers éléments d'une doctrine, formulée dans les années 1910, celle d'un classicisme structurel, qui procède d'une tentative de fusion entre les idéaux de Viollet-le-Duc fondés sur le rationalisme constructif et symbolisé par la prééminence de l'ossature, et ceux de la tradition classique des Beaux-Arts. En faisant du béton armé, conçu jusqu'alors comme un matériau grossier destiné à l'industrie, un élément raffiné de la forme architecturale, Perret montre que ce matériau peut être traité de manière classique, sans qu'il soit nécessaire de le dissimuler. Le garage de la rue de Ponthieu (1907, Paris, détruit) confirme le tournant pris en 1903 : la façade est presque entièrement vitrée, le béton est laissé apparent. L'équilibre entre architecture et construction y est assuré par un traitement classique de la structure : vocabulaire, symétrie, rythmes, proportions.

Le Théâtre des Champs-Élysées (1911-1913), puis l'église du Raincy (1922-1923), donnent aux frères Perret l'occasion d'exprimer ces principes dans des programmes plus prestigieux.

## Le théâtre des Champs Elysées : le béton acquiert ses lettres de noblesse



FIGURE 3  
**PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS ELYSÉES, AUGUSTE ET GUSTAVE PERRET, 1910-1913**  
 Maquette  
 Echelle 1/30 – Section 2 : concevoir et bâtir

©CAPA/MMF/Gaston Bergeret

C'est au départ en tant qu'entrepreneurs, spécialistes du béton armé et non en tant qu'architectes que les frères Perret sont invités à participer à la réalisation du théâtre des Champs-Élysées, à partir des plans établis par Roger Bouvard (1875-1961) et Henri Van de Velde (1863-1957). Mais rapidement, dans la continuité des principes déjà énoncés rue Franklin, les frères Perret considèrent que la façade prévue par Henry Van de Velde n'est pas assez en relation avec la structure qu'elle masque. Pour eux, l'ossature doit être la base du projet, et le reste du bâtiment, façade et plan, en sont l'aboutissement logique. Ils prennent dès lors une part active au projet, procédant à d'importantes modifications, si bien qu'ils en revendiqueront la paternité. Ils proposent un système constructif formé de huit poteaux qu'ils laissent apparents, supportant quatre grands arcs réunis deux à deux par deux « ponts », formant une salle circulaire. Les diamètres qui relient ces huit colonnes donnent la position des quatre accès et des

quatre escaliers de la salle. La travée des pylônes se répercute sur le dimensionnement général des circulations, du péristyle et de la façade, d'un bout à l'autre, débouchant sur une véritable régulation géométrique du théâtre par la trame porteuse. La maquette présentée à la Cité de l'architecture & du patrimoine rend compte de cette cage faite de poteaux et de poutres en béton armé (figure 3).

Plus économique que ceux proposés jusque-là, leur plan est adopté, et le bâtiment est construit en moins de deux ans. Premier théâtre entièrement en béton armé, il constitue une synthèse entre modernité et classicisme, dont la façade donne un exemple particulièrement abouti : reprenant les éléments d'un vocabulaire classique avec son parement de marbre blanc, sa composition symétrique, la corniche qui surplombe l'ensemble, elle détonne par son austérité, soulignée par les sculptures de Bourdelle, et par la géométrie rigoureuse des lignes orthogonales qui souligne les procédés constructifs.

## L'église du Raincy : un manifeste radical



FIGURE 4  
LE RAINCY, ÉGLISE NOTRE-DAME  
DE LA CONSOLATION, AUGUSTE  
ET GUSTAVE PERRET, 1922-1923  
Maquette  
Échelle 1/33 – Section 2 : concevoir  
et bâtir

©CAPA/MMF/Gaston Bergeret

Entre 1913 et 1924, les frères Perret multiplient les expériences constructives grâce à une série de commande de bâtiments industriels : docks de Casablanca (1916), ateliers Esders (1919), ateliers Marinoni (1920). La maîtrise acquise dans ces constructions utilitaires rejaillit au Raincy, où l'abbé Nègre propose aux deux frères de construire une nouvelle église pour sa paroisse en pleine expansion. C'est l'occasion pour Auguste Perret d'expérimenter un projet qu'il évoque dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, édifier une église comme un hangar, tout en lui conférant la dignité d'un sanctuaire. Construite en treize mois, l'église a été surnommée « la Sainte Chapelle du béton armé » tant son enveloppe est ajourée à la manière d'une dentelle et son ossature fine. Les frères Perret offrent ici un manifeste radical de leur doctrine rationaliste, selon laquelle la forme découle de la structure, proposant une architecture raffinée qui pourtant se réduit à sa structure même : une nef de cinquante-trois mètres de long, voûtées vers le chœur, bordée de deux allées plus étroites voutées transversalement, le tout reposant sur des colonnes élancées sans chapiteau. Les colonnes porteuses s'élancent dans l'espace, détachées des parois latérales. La façade du bâtiment, entièrement libérée de toute fonction porteuse, est formée de vitraux en claustra aux motifs cruciformes, circulaires, rectangulaires ou triangulaires, véritable peau du bâtiment. Pour la première fois, le béton brut est entièrement affiché dans un monument religieux, avec un traitement qui ne cherche pas à simuler la pierre comme à l'église du Vésinet (1862-1865). Cependant, Perret ne renonce pas au vocabulaire classique : ainsi la façade principale évoque l'image traditionnelle d'une église gothique, avec son clocher en façade.

Le vocabulaire élaboré pour Notre-Dame-de-la-Consolation au Raincy est repris pour la plupart des édifices religieux ultérieurs de Perret, qu'il s'agisse de l'église de Montmagny (1925) ou Saint

Joseph du Havre (1949-1956). La tour d'Orientation de Grenoble (1925) s'y apparente également.

De la rue Franklin au Raincy, les maquettes présentées à la Cité de l'architecture & du patrimoine permettent ainsi d'appréhender trois bâtiments emblématiques de cette nouvelle esthétique du béton, de son expérimentation, rue Franklin, à son affirmation dans des bâtiments plus prestigieux (théâtre des Champs-Élysées, église du Raincy). Viendra ensuite le temps de la maturité, dont témoigne, tout près de la rue Franklin, l'immeuble d'habitation construit au 51-55 rue Raynouard, et qui deviendra son nouveau lieu de résidence. Construit plus tardivement, entre 1929 et 1932, classé Monument historique en 1996, il témoigne de la grande maîtrise acquise du béton armé par Auguste Perret. Les éléments de l'ossature sont clairement apparents et projetés en avant de la façade. À une encablure de la Cité de l'architecture & du patrimoine, le musée des Travaux publics, aujourd'hui Conseil économique, social et environnemental, place d'Iéna, construit en 1936-1938, permet lui aussi d'observer, *in situ*, la manière dont Auguste Perret réinterprète, à partir du béton, les règles de l'architecture classique.

# AUGUSTE PERRET, CHEF DE FILE D'UNE MODERNITÉ TEMPÉRÉE

Auguste Perret s'affirme progressivement comme un des chefs de file de l'architecture moderne. Il y défend cependant une position tempérée, et se montre très critique vis-à-vis des réalisations des modernes radicaux. Ce parti-pris le conduit à se rapprocher d'artistes et intellectuels qui militent pour un art ancré dans la tradition française. Les relations qu'il entretient avec Le Corbusier sont à cet égard emblématiques de sa position, entre tradition et modernité.

## Auguste Perret au cœur d'un réseau d'artistes et d'intellectuels

Auguste Perret occupe une place centrale dans la vie artistique parisienne durant l'entre-deux-guerres. Son appartement rue Franklin, puis celui qu'il occupe à partir de 1932 rue Raynouard deviennent ainsi des lieux de rencontre et d'échange pour tout un cercle d'intellectuels et d'artistes, tels Paul Valéry (qui lui remet en 1926 la décoration de chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur), André Gide (1869-1951), Louis Hautecoeur (1884-1973), Jules Romains (1885-1972), Jules Supervielle (1884-1960), George Braque (1882-1963), Maurice Denis (1870-1843).

Au-delà de ce cercle intime, son réseau s'étend à de nombreux artistes avec lesquels il collabore dans le champ professionnel : dans le cadre de la construction du théâtre des Champs-Élysées, Auguste Perret collabore avec le sculpteur Émile-Antoine Bourdelle (1861-1929), qui réalise la frise centrale (*Apollon et les muses*) et les panneaux latéraux (*La Musique, l'Architecture et la Sculpture, la Tragédie, La Comédie et la Danse*). À l'intérieur, il exécute les fresques du péristyle, peignant l'ensemble dans son atelier sur des panneaux en béton livrés par l'entreprise Perret. Pour le décor de la grande coupole, Auguste Perret fait appel à Maurice Denis. Henri Lebasque (1865-1937), Jacqueline Marval (1866-1932), Édouard Vuillard (1868-1940) et Ker-Xavier Roussel (1867-1944) participent également à la création et la réalisation des décors.

Auguste Perret collabore à nouveau avec Maurice Denis et Bourdelle à l'occasion de la construction de l'église Notre-Dame du Raincy. En effet, Maurice Denis dessine les motifs des vitraux réalisés par Marguerite Huré (1895-1967). Le bas-relief au-dessus de la porte d'entrée est une piété d'Antoine Bourdelle.

Cela se traduit également par des chantiers, que lui confient ses amis : il construit ainsi l'atelier de Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye en 1912, et un an après celui de l'artiste belge Théo Van Rysselberghe (1862-1926), qui peint son portrait en 1911 et celui de sa femme en 1914. Pendant les années 1920, les frères Perret construisent aussi des ateliers pour leurs autres amis artistes : Adolphe Mouron dit Cassandre (1901-1968), Georges Braque (1901-1968), Mela Muter (1878-1967), Marguerite Huré, Dora

Gordine (1929) ainsi que des villas et des hôtels particuliers pour les collectionneurs et les producteurs comme Pierre Gaut.

Enfin, il est membre, avec son frère, de plusieurs associations culturelles : les « Artistes de Passy », fondée en 1912 par des intellectuels et des artistes tels que Guillaume Apollinaire (1880-1918), Paul Fort (1872-1960), Francis Picabia (1879-1953). Auguste Perret est également vice-président de l'association « Art et liberté », créée en 1916, qui regroupe de nombreux artistes et intellectuels : Amédée Ozenfant (1886-1966), André Lothe (1885-1962), Chana Orloff (1888-1968), Gleizes (1881-1953), Gino Severini (1883-1966), Maurice Ravel (1875-1937), Paul Valéry (1871-1945) ou encore Pablo Picasso (1881-1973). Elle se définissait comme « une association pour l'affirmation et la défense d'œuvres modernes, à l'exclusion de toute tendance religieuse ou politique ». Le Corbusier y adhère en 1918. En 1935, il entre en contact avec l'« Association des écrivains et artistes révolutionnaires » et rencontre Louis Aragon (1897-1982). En 1936, il préside « l'Union pour l'art ». Il participe également à de nombreuses revues, comme *L'Esprit nouveau*, dont il est l'un des premiers appuis en 1920. Il est membre fondateur du Salon des Tuileries en 1923.

## Auguste Perret et Le Corbusier



FIGURE 5  
**MAISON DOM-INO (NON RÉALISÉE)**  
**LE CORBUSIER (CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET, DIT) (1887-1965), 1914**  
Maquette  
Table : du mur à la peau, la libération de la façade, 2007

©CAPA/MMF/DR

Le Corbusier effectue un stage de quatorze mois au sein de l'entreprise « Perret frères, entreprise générale de travaux publics et particuliers, béton armé » entre 1908 et 1909 qui influence sa conception de l'architecture. Il décrit ainsi sa rencontre avec Auguste Perret : « Je rencontrai pour la première fois Auguste Perret au début de l'année 1908. Arrivant à Paris sans amis et sans le sou, je me sentis horriblement seul pendant plusieurs jours. Puis je me décidai – j'allai voir Eugène Grasset et lui dit ce que je pensais. « C'est ce que je crois. Vous pouvez constater que je n'ai rien à voir avec l'École des beaux-arts. Où est l'architecture moderne et qui sont les architectes créateurs ? ». Grasset répondit d'abord qu'il ne se passait rien en architecture à Paris, que tout était complètement réactionnaire. Mais alors, après réflexion, il ajouta : « Allez voir les frères Perret. Ils utilisent le béton armé ». Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de dire la reconnaissance que j'ai envers l'homme et de préciser ses qualités professionnelles et fondamentales : hardiesse, jeunesse, économie, élégance ; et j'inscris, pour les forces morales : ténacité et cran tout au long de sa vie d'isolement.»<sup>4</sup>

Pourtant, à partir de 1922, les relations entre les deux hommes se détériorent : le collectionneur Pierre Gaut approche Le Corbusier en vue de se faire construire une maison donnant sur le parc Montsouris, mais il change rapidement d'idée et confie le projet à

<sup>4</sup> *Le Corbusier, « Perret », L'Architecture d'aujourd'hui, VII, numéro spécial sur Perret, octobre 1932. Cité par Britton, Karla Marie Cavarra, op cit, p 221*

Perret, ce qui contribue à la naissance d'une rivalité entre les deux hommes.

C'est à partir de ce moment qu'apparaissent des points de divergence importants : à la modernité tempérée d'Auguste Perret s'oppose la modernité radicale de Le Corbusier. Ainsi, alors que pour Le Corbusier la fenêtre est longue et horizontale (en « bandeau »), elle est nécessairement verticale pour Perret. Autre point de divergence : Perret laisse l'ossature lisible, alors qu'elle est généralement dissimulée chez Le Corbusier, dans un souci plastique.

Les deux architectes se confrontent par projets interposés : en 1926, ils s'inscrivent au concours pour le palais de la Société des Nations à Genève, premier test de réception de l'architecture moderne à l'échelle internationale. Le projet de Le Corbusier reçoit une prime de premier rang *ex-aequo* avec neuf autres projets (avant d'être éliminé pour des raisons techniques), alors que celui de Perret est écarté dès le premier tour. Le Corbusier y voit une première victoire de son architecture sur celle de son rival.

Mais la crise économique et la montée de la xénophobie poussent les deux architectes à faire front commun : le béton armé est associé au cosmopolitisme et au bolchevisme. Dans la foulée électorale de la victoire du Front populaire, des artistes des Beaux-Arts et d'avant-garde s'unissent pour former l'association de l'Union pour l'art. Perret en est le président, Le Corbusier et Maillol en sont les deux vice-présidents.

Jusqu'à la fin, leur relation est marquée par un mélange explosif de divergences professionnelles et d'inimitié personnelle.

Les maquettes présentées à la Cité de l'architecture & du patrimoine rendent compte à la fois de la proximité des deux architectes et de leur différence : ainsi la maison Dom-ino (1914) montre comment l'usage du béton permet de libérer la façade de tout rôle porteur, et de développer le plan libre, sur le même principe que l'immeuble de la rue Franklin. (figure 5)

## annexes

### Œuvres à la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique

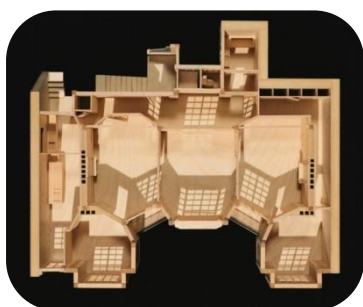


#### PARIS, IMMEUBLE D'HABITATION 25 BIS, RUE FRANKLIN, AUGUSTE ET GUSTAVE PERRET

Maquette

Échelle 1/33 – Section 3 : Architecture et société, 1903

Cet immeuble se distingue par sa façade composée de deux bow-windows encadrant un retrait central qui rompt l'alignement traditionnel des rues parisiennes. L'architecte eut recours à cette solution pour laisser pénétrer davantage de lumière dans des appartements. L'absence de murs porteurs, remplacés par une fine ossature en béton armé, permet l'usage de cloisons coulissantes. Les cinq pièces principales des appartements sont disposées en enfilade. L'introduction progressive de l'ascenseur dans les immeubles de rapport a modifié la hiérarchie des étages en faveur des niveaux les plus élevés. Ici, l'appartement de l'architecte bénéficie d'une large terrasse et d'une vue imprenable sur la Seine. La façade et le système constructif innovant de cet immeuble en ont fait un jalon de l'architecture moderne.



©CAPA/MMF/Gaston Bergeret



#### PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, AUGUSTE ET GUSTAVE PERRET, 1910-1913

Maquette

Échelle 1/30 – Section 2 : Concevoir et bâtir

D'abord confiée à l'architecte belge Henry van de Velde, la réalisation du théâtre des Champs-Élysées fut finalement signée Auguste et Gustave Perret qui avaient été consultés en tant qu'entrepreneurs. Déjà connus pour leur parfaite maîtrise des structures en béton armé, les frères Perret ne se contentèrent pas du seul rôle d'exécutants. Auguste Perret mit en avant les incohérences structurelles du projet de van de Velde pour en proposer la « correction ». La structure du théâtre revue par Perret se présente comme une cage faite de poteaux et de poutres de béton armé dont la régularité est à l'origine du dessin définitif de la façade. Bien que constituée d'un très classique parement de marbre blanc, celle-ci fut violemment critiquée par une partie de la presse contemporaine qui jugeait sa nudité étrangère au goût français.

©CAPA/MMF/Gaston Bergeret

Table numérique contenant une sélection de dessins : théâtre des Champs-Élysées. Genèse d'un projet.



©CAPA/MMF/Gaston Bergeret

### LE RAINCY, ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA CONSOLATION, AUGUSTE ET GUSTAVE PERRET, 1922-1923

Maquette

Échelle 1/33 – Section 2 : Concevoir et bâtir

L'église Notre-Dame du Raincy a été surnommée la « Sainte-Chapelle du béton armé », tant son enveloppe est ajourée à la manière d'une dentelle et tant son ossature est fine. Selon la doctrine rationaliste, la forme découle de la structure. Elle ne la précède pas. Auguste Perret, poursuivant cette logique, distingue clairement les éléments constitutifs de l'édifice. Les colonnes porteuses s'élancent dans l'espace, détachées des parois latérales. Le bâtiment est clos de claustras constitués de cinq éléments seulement (la croix, le triangle, le cercle, le rectangle et le carré), également utilisés pour la tribune, la grille de chœur et la chaire.

Reproduction des claustras et vitraux de la traversée latérale sud du chœur.

Échelle 1.



©CAPA/MMF/DR

### MAISON DOM-INO (NON RÉALISÉE)

LE CORBUSIER (CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET, DIT) (1887-1965), 1914

Maquette

Table : Du mur à la peau, la libération de la façade, 2007

Plâtre

Le Corbusier a su synthétiser les recherches architecturales de son temps et renouveler en profondeur l'architecture moderne.

Étudié en 1914, le projet de maison Dom-ino fait date. La simplicité de sa structure libère entièrement la façade. La fenêtre peut désormais se développer en longueur, voire sur toute la hauteur. En 1932, l'immeuble la Clarté construit à Genève est entièrement vitré. La lumière pénètre profondément à l'intérieur des habitations. Cette même année, dans le projet « une maison, un arbre », Le Corbusier invente les brise-soleil. Leur inclinaison est calculée pour permettre aux rayons solaires de pénétrer à l'intérieur de l'habitation en hiver et pour la conserver dans l'ombre en été.



# CHRONOLOGIE

1903 : immeuble d'habitation 25 bis, rue Franklin, Paris 16<sup>è</sup>.

1911 - 1913 : théâtre des Champs-Élysées, en collaboration avec Antoine-Emile Bourdelle et Maurice Denis, Paris 8<sup>è</sup>.

1922 - 1923 : église Notre-Dame de la Consolation, Le Raincy (Seine-saint-Denis).

1924 - 1925 : tour d'Orientation de Grenoble (Isère).

1925 : chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny (Val d'Oise).

1928 - 1930 : immeuble d'habitation 51-55 rue Raynouard, Paris 16<sup>è</sup>.

1932 : arsenal du port de Toulon (Var).

1934 - 1936 : le Mobilier national, 1, rue Berbier-du-Mets et rue Croulebarbe, Paris 13<sup>è</sup>.

1936 - 1938 : musée des Travaux publics, place d'Iéna, Paris 16<sup>è</sup>.

1945 - 1964 : centre-ville du Havre (Seine-Maritime).

1950 : centre d'études nucléaires de Saclay (Essonne).

L'entreprise Perret a également réalisé un certain nombre d'édifices à l'étranger, en Égypte (Alexandrie, Le Caire), en Algérie (cathédrale d'Oran) ou encore au Brésil, qui témoignent de son rayonnement hors des frontières françaises.

## GLOSSAIRE

**Béton armé** : matériau et technique constructive associant le béton et une armature métallique.

**Bow-window** : ouvrage à claire-voie formant avant-corps sur la hauteur de plusieurs étages et renfermant de petites pièces.

**Claustra** : appareil formé d'éléments groupés d'éléments non jointifs ou d'éléments évidés formant de petits jours réguliers.

**Modernisme** : courants architecturaux ayant participé à l'émergence d'une esthétique nouvelle dans la première moitié du XXe siècle.

**Péristyle** : espace entouré de colonnades.

# BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

## Ouvrages généraux sur Auguste Perret

- \* BRITTON, Karla Marie Cavarra, *Auguste Perret*, London, Phaidon, 2001, 256 pages.
- \* COHEN, Jean-Louis ; Abram, Joseph ; Lambert, Guy (sous la direction de), *Encyclopédie Perret*, Paris, Monum, Centre des monuments nationaux, 2002, 443 pages.
- \* CULOT, Maurice ; PEYCERE, David, *Les Frères Perret, l'œuvre complète*, Paris, Institut français d'architecture, Éditions Norma, 2000, 510 pages.
- \* GARGIANI, Roberto, *Auguste Perret : la théorie et l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1994, 338 pages.

## Sur les réalisations d'Auguste Perret

- \* ABRAM, Josef (sous la direction de), *Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret : proposition d'inscription du centre reconstruit du Havre sur la liste du patrimoine mondial*, Dossier UNESCO, Le Havre : ville du Havre, DL 2005, 179 pages.
- \* ABRAM, Joseph, *Auguste et Gustave Perret : le théâtre des Champs-Élysées, la magie du béton armé*, Paris, Jean-Michel Place, 2004, 61 pages.
- ABRAM, Joseph, *Le Palais d'Iéna*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000, 47 pages.
- \* ÉTIENNE-STEINER, Claire, *Auguste Perret et la reconstruction : Le Havre*, Rouen, Connaissance du patrimoine de Haute-Normandie, 1999, 63 pages.
- \* LEMOINE, Bertrand ; MESQUI, Jean, *Un musée retrouvé, le musée des Travaux publics, 1939-1955*, Paris, ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer, Association pour le sauvetage du patrimoine de l'ancien musée des Travaux publics, 1991, 156 pages.

## Écrits d'Auguste Perret

- \* PERRET, Auguste, *Contribution à une théorie de l'architecture*, Paris, Cercle d'études architecturales, 1952.
- \* PERRET, Auguste, *Auguste Perret : anthologie des écrits, conférences et entretiens*, Paris, Le Moniteur, 2006, 479 pages.

## Auguste Perret et ses disciples

- \* ABRAM Joseph, *Une école et son maître, l'itinéraire multiple des disciples d'Auguste Perret*, Nancy, Paris, E.A. de Nancy, secrétariat de la Recherche architecturale, 1984, volume I : 315 pages, volume II : 136 pages.
- ABRAM Joseph, *Auguste Perret, Carnets d'architectes*, Éditions du Patrimoine, 2010.
- FANELLI, Giovanni ; GARGIANI, Roberto, *Perret e Le Corbusier confronti*, Roma, Laterza, 1990, 255 pages.
- LE CORBUSIER, *Lettres à Auguste Perret*, Paris, Éditions du Linteau, 2002, 255 pages.
- LE CORBUSIER, « Perret », *L'Architecture d'aujourd'hui*, VII, numéro spécial sur Perret, octobre 1932.
- LOUPIAC, Claude, *Auguste Perret, un artiste dans son temps*, Scérén CNDP, 2008.

## Sites Internet

Candidature de la ville du Havre au patrimoine mondial de l'UNESCO :

<http://whc.unesco.org/fr/list/1181/documents/>.

« Auguste Perret, huit chefs-d'œuvre !/?, architectures de béton armé », exposition au Conseil économique, social et environnemental, novembre 2013-février 2014, <http://www.expositionperret.fr/>.

## Films

Gilles Coyne, *Auguste Perret*, 1983